

SPECIALE

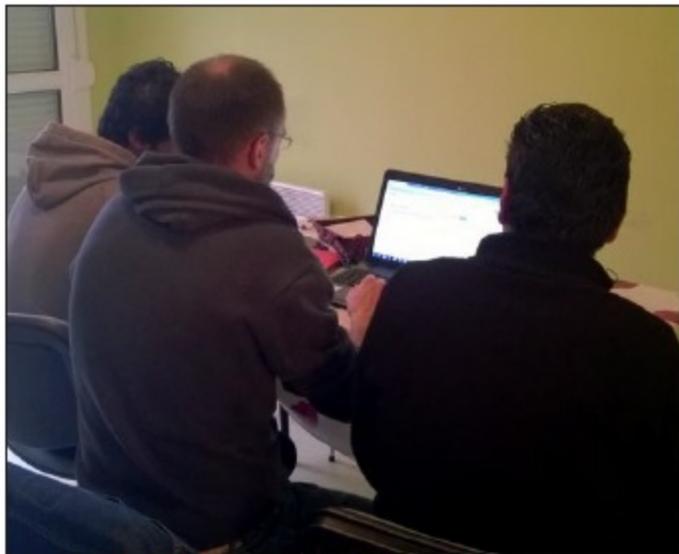
Réfugiés Deux jeunes coiffeurs de Bagdad ont dû quitter leur pays. Ils sont aujourd'hui en Meurthe-et-Moselle

Chassés d'Irak par Daesh

Ils s'appellent Hussein et Nohad, ont respectivement 21 et 35 ans. Nous n'en dirons pas plus sur eux, parce que leurs familles sont restées en Irak, l'espoir de ces deux jeunes gens étant de pouvoir les faire venir en France. Coiffeurs à Bagdad, ils ont assisté à l'explosion de leur salon, qui a fait une victime, un de leurs collègues. Aucun doute sur les auteurs de cet attentat : « Daesh ne supporte pas les coupes de cheveux que nous pratiquions, et en plus nous rasions les hommes », expliquent les deux Irakiens.

Voici quatre mois, Hussein et Nohad ont donc quitté l'Irak, leur fuite vers la France passant par la Turquie, la Grèce et plusieurs autres pays d'Europe centrale. Refoulés et « battus » à la frontière hongroise, ils ont pu entrer en Allemagne avant de rejoindre Paris. Ils ont eu recours aux services d'un passeur auquel ils ont dû remettre plusieurs milliers de dollars. « Nous avons beaucoup marché », confient-ils, eux qui ont choisi la France parce que c'est un pays « calme et respectueux des droits de l'homme ».

A Paris, les deux jeunes gens ont obtenu le statut de réfugiés après que leur situation a été examinée par l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA). A Lunéville, ils ont été pris en charge par l'ARS, le Réseau d'accueil d'urgence qui travaille sous l'autorité de la préfecture de Meurthe-et-Moselle et de la direction départementale de la cohésion sociale. « Dans la perspective de l'accueil d'une dizaine de familles, irakiennes et syriennes,



■ Hussein et Nohad ont été pris en charge par le Réseau d'accueil d'urgence à Lunéville.

dans l'arrondissement, il nous a été demandé de mobiliser des logements, en l'occurrence dans le parc de l'OPH, notre partenaire privilégié », développe Jean-François Didot, l'un des éducateurs spécialisés. Deux familles syriennes, elles aussi chassées par Daesh, sont déjà arrivées à Blainville-sur-l'Eau, la commune cheminote en attendant trois autres.

Prêts à accepter n'importe quel emploi

Hussein et Nohad sont hébergés dans un logement à Baccarat, où d'autres Irakiens doivent les rejoindre. Pour l'heure, ils y sont seuls, avec pour seules connaissances en France des amis vivant en Franche-Comté. Ils ne parlent que leur langue, apprenant quelques bribes de français sur leur smartphone. Pour commu-

niquer avec eux, Jean-François Didot utilise un service de traduction en ligne, mais les échanges restent forcément limités malgré la bonne volonté des deux réfugiés, qui devraient bientôt bénéficier de cours de français grâce à une organisation mise en place par la Ville de Baccarat. C'est en effet le plus urgent pour eux, qui sont déjà inscrits à Pôle emploi et veulent travailler pour subvenir à leurs besoins. Ils sont prêts à accepter n'importe quel emploi pour manger, nous font-ils comprendre en souhaitant pouvoir s'installer à Nancy. Hussein et Nohad ont définitivement tourné la page de l'Irak. Leur vie est désormais en France, où ils regardent en boucle sur la télévision, tout juste installée vendredi après-midi, les images des attentats perpétrés par Daesh à Paris.

Catherine AMBROSI